



## A propos d'Histoire locale

Par PIERRE BAYROU, *Président*

---

Dans ce domaine comme ailleurs, le hasard parfois fait bien les choses. Il y a deux ans, par exemple, notre jeune compatriote Jean Acurcio nous apportait un beau jour un rouleau de parchemin qu'il avait trouvé, abandonné au temps, aux gouttières des toits, aux rats, à la poussière, dans sa maison de Roumégous.

Ayant déroulé ce « volumen » de plus d'un mètre, nous eûmes la surprise et l'émotion d'y découvrir un texte fort bien conservé, dont l'écriture nous parut, à première vue, certainement antérieure au XV<sup>e</sup> siècle. Notre savant ami Mathieu Méras, Archiviste en chef de Tarn-et-Garonne, à qui nous avons aussitôt communiqué cette pièce, nous apprit qu'elle datait en effet du XIII<sup>e</sup> siècle, et de l'année 1284 exactement. Détail curieux, elle portait, au revers, une annotation manuscrite apposée au XVIII<sup>e</sup> siècle — comme le donne à penser la forme de l'écriture — par quelque ancien archiviste ou notaire qui avait — à quel dessein ? — collationné ce document.

En tous cas, nous avons sous nos yeux, nous touchions de nos doigts un parchemin où s'était posée la main d'un contemporain du roi Philippe-le-Hardi, fils comme on sait et successeur direct de Saint Louis — père et prédécesseur lui-même du trop fameux Philippe IV le Bel, le roi faux-monnayeur, bourreau des Templiers et tourmenteur du Pape même. (Il faut savoir — soit dit en passant — que la chapelle primitive de Notre-Dame de Livron, qui dépendit pendant longtemps de l'abbaye de Saint-Antonin, fut construite sous le règne du même Philippe — ainsi que l'atteste la belle inscription de 1302 conservée en parfait état dans la si gracieuse église actuelle).

Mais que dit notre document ? Eh bien, il s'agit d'un fragment d'enquête menée au sujet de divers fiefs de

la région de Saint-Antonin, appartenant au roi de France et indûment aliénée à la mort de Pierre Sirven, bailli de Saint-Antonin pour le Roy. En effet, par erreur ou par dol, ces fiefs avaient été remis alors au Comte de Rodez. Il s'agissait — mais les noms de ces domaines nous semblent perdus et nous ne voyons aucun moyen de les situer aujourd'hui — de la « villa » de Saint-Michel, du domaine de Saulien (ou Saulieu ?) et de celui de Olmeto, qui valaient 100 livres tournois de rente. En revanche, nous reconnaissons, dans les noms des témoins qui, déposant dans cette affaire, certifient que les fiefs en question étaient bien propriétés du roy de France, des patronymes à consonance moderne : Etienne, par exemple, et Jean de Fénayrols, consuls de Saint-Antonin, Cunaud Fondefaïre, habitant de notre ville..

Sans doute, ce document n'a-t-il pas une importance capitale en ce qui concerne l'histoire générale. Mais il est curieux pour nous, et touchant, d'abord par son ancienneté, et aussi parce qu'il rappelle un détail assez savoureux du très long et très riche passé de la ville où nous vivons encore.

---